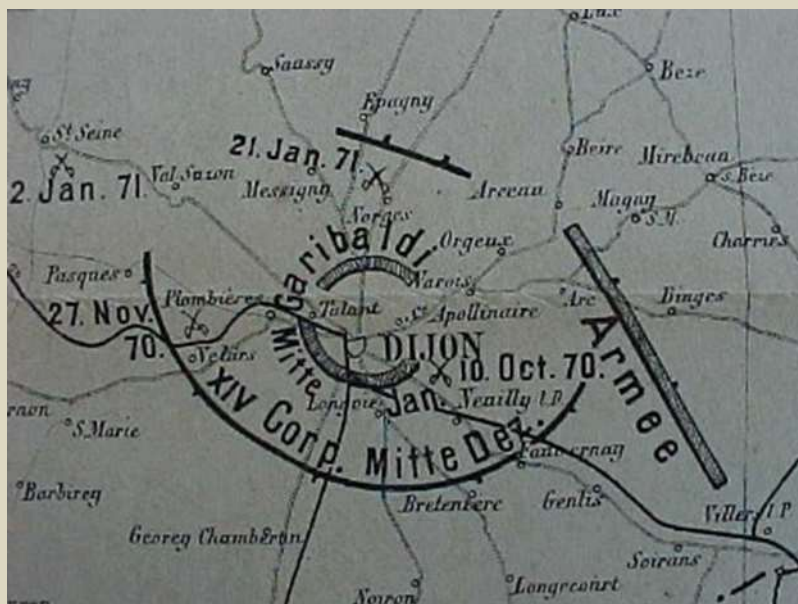


Bataille de Dijon



26 novembre Nous sommes à 50 Kms de Chatillon sur Seine a travers champ à marche forcée

« Vous êtes éreintés, vous avez faim si vous voulez du pain et du repos vous savez ce qu'il faut faire : entrer à Dijon » Garibaldi

La surprise de Chatillon semble donner le signal d'une reprise générale des hostilités dans toute la région occupée par le XIVe corps allemand de Werder

Le général italien ne sait rien sur les dispositions prises par son adversaire mais décide de mettre à exécution ses projets contre Dijon Le général Bressoles le successeur du général Mazure, à Lyon lui fait offrir le concours des généraux Pélissier, Crémer et Crévisier. Il lui soumet enfin un projet d'attaque à laquelle toutes les forces de la région pourraient prendre part : pendant que les troupes de Chagny feraient au sud de la ville une puissante démonstration, l'armée des Vosges, à l'est envelopperait l'aile droite allemande, et la 1ere légion du Rhône venue de Verdun, se porterait au nord pour tourner l'adversaire et s'efforcer de lui couper la retraite.

Malheureusement aucun de ces corps n'est en état d'entrer en ligne, il leur faut quelques jours pour se concentrer et terminer leur organisation Crémer télégraphie le 23 a Garibaldi pour lui manifester son désir de coopérer a sa tentative ; Mais Garibaldi le lendemain de la victoire de Chatillon a déjà mis en route l'armée des

Vosges. Et ne peut attendre quatre jours demandé par Cremer Plus tard Cremer reprochera a Garibaldi de ne pas être a Nuits et Garibaldi reprochera a Cremer de ne pas être a Dijon

La concentration doit se faire à Pont de Pagny L'armée forme deux colonnes principales qui s'avancent, l'une de par Bligny et la vallée de l'Ouche, l'autre par Vandenesse, Commarin et Sombornon. La 4^{ème} brigade qui rentre de Chatillon, doit, à Arnay le Duc, prendre la gauche de la deuxième colonne et constituer une sorte de réserve.

Le mouvement général commence le 21. Le 24 au soir, il n'est pas complètement terminé, et bien qu'on ait utilisé pour les premiers transports d'artillerie et de troupes la voie ferrée Autun-Epinac, il n'a pas fallu moins de quatre jours pour concentrer vers Pont –de-Lanay.

Pour compenser sa faiblesse numérique l'armée des Vosges essayera de surprendre son adversaire de nuit L'armée forme deux colonnes principales qui s'avancent, La brigade Bossak Hauké par Bligny et la vallée de l'Ouche, L'autre la brigade du général Menotti (30 ans) par Vandenesse, Commarion et Sombornon ;

La 4^{ème} brigade Ricciotti, qui rentre de Chatillon, doit, à Arnay-le-Duc, prendre la gauche de la deuxième colonne et constituer la réserve à Sombornon . Ainsi, et bien qu'on ait mobilisé pour les premiers transports d'artillerie et de troupes la voie ferrée Autun-Epinac, il n'a pas fallu moins de quatre jours pour concentrer vers Pont-de-Pany, à quelques soixante kilomètres d'Autun, les 10000 à 12000 hommes environ que compte l'armée des Vosges. Nous sommes à peu de distance de l'objectif final. Il y a en suivant la voie ferrée plus de vingt Km a faire. Ricciotti a Bordonne « *Allons-nous souper à Dijon* »

Vers deux heures du main les ordres arrivent la brigade Bossack se met en route après avoir occupé Velars et a cinq heure elle se rapproche de Plombières aucun prussien en vue A sept heures une patrouille de cavalerie allemande qui se dirige sur Velars est accueillie par des coups de feu aussitôt prévenue les troupes badoises prennent l'offensive est font reculer la brigade garibaldienne jusqu'à Velars celle-ci renforcée par quelques unités de la 3^{ème} brigade venues de Malain contiennent les troupes badoises et même a un certain moment elle doivent replier elle aussi mais le général Bossak ne poursuit pas son action La brigade Ricciotti avertie d'un mouvement de reflue de la 1^{er} brigade se porte a Pont de Pany elle prend position sur les mamelon pour recueillir la brigade en retraite et arrêter l'offensive ennemie finalement ils apprennent que l'offensive prussienne a été stoppée l'échec de la 1^{er} brigade qui a présumée de ses forces Une erreur puisqu'elle a entrepris cette action toute seul est de plus isolée du corps de troupe en outre il faut signaler que la panique des jeunes mobiles mis toute l'armée en danger

Garibaldi ne peut plus compter sur la surprise le général prussien Werder est dorénavant au courant du danger qui le menace

Si on parle de replie c'est grâce a certains officiers qui avec une certaine énergie regroupèrent les troupes qui étaient en fuite. (*) On était bien rentrée dans Dijon mais toujours sans nouvelles de Cremer, de Bourras ou de Crevisier on ne pouvait pas rester dans la ville

La journée n'étant pas terminée, Il s'agissait de dégager Dijon l'ennemi s'était reformé à Darois Les chasseurs des Alpes partirent en reconnaissances et c'est là que Michard fut atteint a la tempe par une balle tiré par une sentinelle isolée il fut relevé par son frère est transporté par le médecin Debroz de la compagnie de l'Isère le transporte a Pont de Pagny d'où Garibaldi le fait transporter à Arnay le duc. Parmi

les victimes on peut citer le lieutenant Lanzilotti de Pescia appartenant au bataillon Tanara. Il sera inhumé le 15 janvier dans le cimetière de Darois 10 hommes d'un des bataillons des alpes maritimes furent tués à Velars
La guérilla d'orient reçoit l'ordre de se déplacer sur Ancy

(*) A ce sujet une polémique naîtra entre un officier d'état-major Ollivier Ordinaire et Menotti Garibaldi le premier soulignant dans un journal l'effolement des mobiles des Basses Pyrénées et des mobiles des Alpes Maritimes et le second écrivant à son père

« Je t'envoie une colonne d'un journal de Lyon sur lequel j'ai signé à la plume certains paragraphes ; c'est une correspondance d'Ordinaire, officier d'ordonnance de Bordone

Avec ce fâcheux système, je ne sais en vérité où l'on en arrivera. Les mobiles des Basses Pyrénées et ceux des Alpes Maritimes, qui dans la nuit de Dijon, ont agi comme les autres, et qui, à l'attaque d'Autun, ont agi mieux que beaucoup d'autres, se trouvent accusés de lâcheté, et par qui ? Par un officier d'état-major

On me dit que les officiers de mobiles tirèrent au sort celui d'entre eux qui ira provoquer Ordinaire .Moi leur chef je ne puis le tolérer. Mais si il ne retire pas ce qu'il a écrit je devrai me rendre à Autun pour demander une rétractation à ce monsieur. Tous nos efforts pour transformer nos jeunes troupes en soldats sont exposés à être rendus inutiles par les racontars d'un officier d'état-major frivole qui se fait correspondant de journal Je te demande de me répondre »

Tours : Une demande a été faite au comité des dames d'envoyer des vêtements chauds aux soldats garibaldiens

Ordre du jour « Hier 26 novembre, une partie des corps composants l'armée des Vosges a eu un engagement sérieux avec l'ennemi, et dans ma vieille expérience de milicien de la république, je déclare que les corps engagés se sont bravement comportés.

L'ennemi nous ayant attaqués sur le plateau de Lanternon vers une heure de l'après-midi avec sept ou huit mille hommes de toutes armes nos braves en nombre inférieur, l'ont chargé et poursuivi jusqu'à la nuit dans Dijon même

A huit heures du soir une brillante charge à la baïonnette a été poussée contre l'ennemi dont les nombreux postes extérieurs ont été culbutés, malgré un feu terrible de mousqueteries et de mitrailleuses appuyés par la garnison toute entière de la ville ; après cette charge, nos troupes se sont repliées sur leurs cantonnements. La retraite s'est effectuée en bon ordre et j'adresse mes compliments à nos jeunes miliciens. » G Garibaldi

Michard lors de ces combats vient d'être encore une fois blessé à la tête

Devant la troupe : Garibaldi s'exprime *« Commandant des Allobroges, écrivez à Chambéry qu'en ce jour j'ai déclaré que vous et vos soldats aviez bien mérité de la patrie ; Je vous autorise à le dire bien haut, commandant. Je lui répondis : je ne suis que capitaine. Le général reprit : Non ! Commandant. »* C'est ainsi et là que je fus nommé commandant

Durant cette bataille Garibaldi avait demandé au ministère de la guerre de lui fournir des cartouches pour les mitrailleuses mais aucune réponse ne fut donnée car au ministère on ne savait pas de quels calibres on avait besoin pour ces mitrailleuses Garibaldi dirigea ses ordres sur le terrain des combats un obus tua les deux chevaux qui trainait sa monture

Les prussiens qui avaient quitté Dijon sous la pression des troupes garibaldiennes revinrent le lendemain en envoyant des patrouilles dans les environs

Le 8 mars 1871 Victor Hugo célébra ainsi l'aventure dijonnaise devant l'Assemblée Nationale

« De toutes les puissances d'Europe aucune ne s'est levée pour défendre cette France qui, tant de fois, avait fait sienne la cause de l'Europe... pas un roi, pas un État, personne... un homme est intervenu... le seul des généraux français qui... n'ait pas été vaincu... »

